

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site Diaconat.catholique

LE MINISTERE DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Bernard PITAUD¹

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

1989

¹ Prêtre de St Sulpice. Supérieur du Séminaire d'Issy les Moulineaux. Actuellement, Supérieur du Séminaire des Carmes - Paris.

Les changements de vocabulaire ont toujours une signification. L'expression "accompagnement spirituel" a progressivement remplacé, depuis quelques années, sans pourtant la faire disparaître complètement, une autre expression qui nous a été largement familière : celle de "direction spirituelle". Aujourd'hui, on se voit mieux accompagnateur que directeur. Sans doute, ce dernier mot connote-t-il, pour nos mentalités, un risque d'atteinte à la liberté. Sans doute aussi est-on particulièrement sensible au fait que, dans la vie de quelqu'un, c'est l'Esprit-Saint qui est l'acteur premier ; accompagner, c'est donc d'abord être attentif à cette œuvre de l'Esprit dont l'accompagnateur est témoin et qui le dépasse. De plus, nous insistons beaucoup aujourd'hui sur le fait que cette œuvre de l'Esprit s'accomplit dans une histoire. En ce sens-là, celui qui aide est d'abord un accompagnateur de cette histoire où l'Esprit agit à travers les événements et les multiples personnes qui y sont engagées.

Le directeur d'autrefois n'était pourtant pas nécessairement ce personnage rigide et directif entraînant son dirigé sur des chemins stéréotypés et qui ne lui convenaient pas forcément. Évoquant le moment où il quittait Vincent de Paul pour prendre Charles de Condren comme directeur, M.Olier écrit dans ses Mémoires: "*Mon second directeur, commençant à m'abandonner davantage à l'Esprit de Dieu que le premier, me laissa faire ma retraite tout seul. Or je commençai à éprouver manifestement la conduite de ce divin Esprit et le grand soin qu'il a eu de moi par la suite*". C'était pour M. Olier le début d'un long cheminement ; il entra dans une expérience spirituelle personnelle et originale qui le conduirait à se livrer à l'Esprit en reconnaissant sa propre vérité devant Dieu.

Quant à l'accompagnateur d'aujourd'hui, il n'est pas exempt d'attitudes peu conformes au vocabulaire auquel il se réfère. Tant il est vrai que les changements de vocabulaire ne suffisent pas. S'il en était ainsi, il suffirait de broser le portrait de l'accompagnateur pour l'appliquer ensuite. Mais, nous le savons, l'accompagnement spirituel n'est pas d'abord un savoir qu'on n'aurait qu'à mettre en œuvre.

Un ministère devant lequel on peut hésiter

Il peut arriver qu'un diacre soit sollicité pour être accompagnateur spirituel. Cette sollicitation peut susciter des réticences bien compréhensibles pour diverses raisons:

- - L'accompagnement spirituel suppose un investissement personnel assez marqué, justement parce qu'il n'est pas un savoir qu'il suffirait d'appliquer et qu'il relève en fait d'une expérience. Quand on accepte ce ministère, on s'engage, par le fait même, à une réflexion régulière sur ses propres attitudes.
- - On pense volontiers que l'accompagnement spirituel exige des compétences très particulières et qu'il doit être réservé à des spécialistes. Il convient d'être conscient de ses propres limites en ce domaine, mais cela vaut aussi pour les accompagnateurs chevronnés. Un bon équilibre, une expérience spirituelle réfléchie, un sens de l'écoute, permettent souvent d'aider quelqu'un d'autre. Le conseil de son propre accompagnateur spirituel peut donner les éléments pour juger si l'on est prêt à vivre ce ministère.
- - On fait souvent une distinction excessive entre le pastoral et le spirituel. Il y aurait un domaine pastoral où prêtres et diacres seraient compétents et un domaine spirituel au seuil duquel ils devraient s'arrêter pour laisser la place aux spécialistes. Mais comment pourrait-on

dire que l'accompagnement spirituel n'est pas un acte pastoral ? Le ministère pastoral, dans son ensemble, consiste bien à aider des gens à mieux comprendre comment leur vie tout entière est en rapport avec Dieu et comment il y parle. L'accompagnement spirituel n'a pas d'autre objectif.

- - L'accompagnement spirituel demande du temps, alors qu'il y a beaucoup d'autres tâches. Pourtant nous constatons aussi combien de personnes ont besoin d'être écoutées aujourd'hui.
- - Il arrive que le point de départ d'un accompagnement spirituel soit compliqué, difficile, délicat : c'est, par exemple, telle personne qui traverse une dépression et qui remet en question le sens de sa vie. La complexité de la situation, l'inconnu que représente le cheminement nous inquiètent et nous pouvons être tentés, après avoir écouté cette personne de la renvoyer avec quelques bonnes paroles. Et le dialogue s'arrêtera là, alors qu'il pourrait être poursuivi.

En réalité, dans le ministère pastoral, nous pratiquons des amorces d'accompagnement spirituel plus souvent que nous ne le pensons : c'est tel malade que nous visitons régulièrement qui, peu à peu, dans le dialogue, prend conscience de cet appel de Dieu que représente dans sa vie son état de malade ; c'est tel jeune qui a des difficultés avec ses parents, qui vient de temps en temps en parler et qui progressivement, à travers l'imbroglio de ses problèmes et de sa recherche de lui-même, pose la question du sens de sa vie et de sa relation à Dieu ; c'est telle catéchiste qui a accepté, pour rendre service, d'animer un groupe de catéchèse ; et voici que sa foi est interrogée et elle entre dans un cheminement personnel dont elle nous parle parce qu'elle a besoin de l'éclairer.

Il serait facile de multiplier les exemples. En fait, l'accompagnement spirituel proprement dit prend souvent son point de départ dans les multiples occasions de dialogue pastoral que nous avons au long de notre ministère. Et nous sentons bien que le fait que "ça aille ou non plus loin", dépend souvent de notre disponibilité, de notre aptitude à percevoir la question posée, de l'attention que nous portons à la personne qui nous parle.

Il nous faut maintenant essayer d'analyser plus précisément ce qu'est l'accompagnement spirituel pour mieux en saisir l'intérêt. Ce qui va être dit dans la suite, vaut essentiellement pour l'accompagnement spirituel au sens strict, c'est-à-dire pour ce type de relation régulier, relativement fréquent, sans qu'on puisse déterminer des rythmes qui s'imposeraient pour tous ; qui s'étend sur une durée relativement longue mais qui peut être très variable, et qui s'instaure entre une personne qui accompagne et une autre qui lui demande son aide. L'attitude profonde qui sera décrite vaut aussi pour tout dialogue pastoral.

Une description

Aucune définition ou description ne peut permettre de rassembler en les organisant tous les éléments d'une réalité aussi complexe. Nous partons ensemble d'un essai de définition en essayant de rester conscients de sa relativité. Tout ne sera pas dit de l'accompagnement spirituel. Certains aspects seulement en seront soulignés.

Le ministère de l'accompagnement spirituel est essentiellement un ministère d'écoute du travail que l'Esprit réalise en quelqu'un. Cette écoute est une attitude qui permet à celui qui est accompagné de trouver peu à peu sa vérité devant Dieu, de se reconnaître tel qu'il est et de s'accepter comme tel, et ainsi d'entendre les appels que Dieu lui adresse dans sa vie pour jouer son rôle dans le monde et dans l'Église.

Les malentendus

Avant d'approfondir les différents éléments de cette description, il faut écarter quelques malentendus possibles :

Il s'agit d'un ministère inscrit dans l'ensemble du ministère de l'Église. Il concerne le salut même de ceux auxquels il s'adresse. Par conséquent, quand on parle d'écoute, on ne parle pas d'une écoute purement psychologique. Il y a bien dans l'accompagnement spirituel une dimension psychologique : l'accueil de son expérience par un autre permet à quelqu'un de se structurer en prenant confiance en lui-même parce qu'un autre lui fait confiance. C'est la loi de toute éducation. Mais un dialogue n'est jamais joué d'avance. On n'est jamais sûr que ce qui pourrait être dit le sera, parce que, dans ce dialogue, entrent en jeu tout le complexe affectif qui compose notre expérience personnelle et notre moi intérieur. Les choses les plus importantes se disent rarement dans le premier dialogue. L'accompagnement ne cesse d'interroger l'accompagnateur sur lui-même, sur sa propre liberté. Et celui qui veut progresser dans ce domaine et acquérir plus de liberté doit accepter d'entrer plus avant dans la connaissance de sa propre personne et dans la transformation de ses attitudes profondes.

Autre malentendu : qui dit "*écoute*" ne dit pas absence de réactions ou absence de paroles chez l'accompagnateur. Celui qui parle a besoin que celui qui l'écoute réagisse à sa parole. Cette réaction peut être structurante. Mais elle ne l'est pas à n'importe quelle condition, et en particulier si elle bloque le dialogue. Celui qui est accompagné a besoin de sentir chez l'accompagnateur une réaction de *vérité*, sans laquelle le dialogue tournerait vite à une sorte d'affrontement d'idées, de joute intellectuelle qui resterait stérile. Vouloir convaincre à tout prix ne rend aucun service.

La dimension psychologique ne peut pas être écartée de l'accompagnement spirituel: elle lui est intérieure. Mais elle n'est pas l'accompagnement spirituel.

Qu'est-ce que l'accompagnement spirituel ?

A un prêtre qu'il avait rencontré quelque temps auparavant et auquel il s'était confié, un jeune écrivain : " Je vous demande de me dire ce que vous pensez de tout ce que je vous ai raconté". Ce jeune attendait du prêtre une parole qui soit d'abord une parole de salut, une parole qui ne condamne pas, en même temps qu'une parole vraie. On ne peut s'empêcher de penser à des paroles du Christ dans l'Évangile et en particulier à celle qu'il adresse à la femme adultère : " Moi non plus, je ne te condamne pas, va et ne pèche plus". Ce jeune voulait une parole à la mesure de sa propre vérité, mais il voulait **une parole qui sauve**.

Aider quelqu'un à trouver sa vérité devant Dieu, cela veut dire le conduire à renoncer à la fausse idée de lui-même qu'il se fait, à la fausse image de lui-même avec laquelle il joue devant les autres, à ce personnage qu'il ne cesse de se construire. L'accompagnement doit l'aider à reconnaître ses qualités et ses limites, ses vraies forces et ses vraies faiblesses et à se présenter ainsi devant Dieu tel qu'il est, avec l'ambiguïté qui le constitue au plus profond de lui-même.

Il s'agit ainsi de reconnaître ce qu'on est, à la fois pour en rendre grâce et pour s'offrir au salut de Dieu. En rendre grâce, c'est-à-dire reconnaître sa condition de créature, reconnaître qu'on est l'objet d'un premier salut qui est d'être tiré du néant. Faire ce que le Christ a fait, "lui qui n'a pas considéré comme une proie d'être l'égal de Dieu" et non pas ce qu'Adam et Ève ont fait. Et s'offrir au salut de Dieu en Jésus-Christ, c'est-à-dire **reconnaître en soi ce lieu où l'on a absolument besoin d'un Sauveur, lieu où notre faiblesse ne peut que s'offrir à la miséricorde du Père**.

C'est pourquoi accompagnement spirituel et réconciliation sont très étroitement liés. On dit souvent qu'il convient de les distinguer et c'est vrai. Pourtant, quand l'accompagnement spirituel produit ses

fruits, il aboutit à la réconciliation en tant qu'elle est accueil du salut comme don de Dieu et lieu de paix et de vérité.

Des questions...

Ici, se posent nécessairement des questions, deux au moins. La première peut s'exprimer ainsi : ce qui vient d'être dit n'est-il pas l'objectif que poursuivent toute la vie spirituelle et tous les moyens de la vie spirituelle ? A cette question, il faut répondre positivement. L'accompagnement spirituel est un moyen parmi d'autres, important c'est vrai, du progrès dans la vie spirituelle. Quel en est donc le spécifique ? L'accompagnement spirituel est normalement le seul lieu où une personne puisse parler librement de tout l'ensemble de sa vie pour **en chercher le sens dans la foi** en étant accueillie par quelqu'un, témoin à son égard de l'amour de Dieu et de l'Église.

Parler librement de tout l'ensemble de sa vie, en retrouver la trame et ainsi en découvrir le sens. C'est souvent le rôle de l'accompagnateur de suggérer des liens entre des réactions qui peuvent apparaître sans rapport les unes avec les autres, ou bien d'être la mémoire de cette histoire sainte qui lui est racontée et qui perd souvent son propre fil.

Être accueilli par quelqu'un, témoin à son égard de l'amour de Dieu : il est très important pour quiconque de parler un jour avec quelqu'un de ce qui le concerne au plus intime de lui-même, de risquer cette confiance à un autre. A une double condition : d'abord que celui qui écoute ait lui-même une expérience spirituelle suffisamment profonde et élaborée, ensuite que celui qui ose cette confiance puisse se sentir accueilli par l'amour du Seigneur dont un autre est auprès de lui le signe: "Moi non plus, je ne te condamne pas".

La seconde question pourrait surgir sous forme d'objection : tout ce que nous sommes en train de dire n'a-t-il pas un arrière-goût de narcissisme ? Dans cette recherche de Dieu qui est l'objectif de toute vie spirituelle, ne serions-nous pas un peu trop à la recherche de nous-mêmes ?

Les Pères du désert et après eux tous les maîtres de la vie spirituelle ont insisté sur l'importance de la connaissance de soi. Mais ce que nous avons déjà dit de cette connaissance montre qu'elle n'est pas une activité purement psycho-logique : en effet, il s'agit de se reconnaître et de s'accepter devant Dieu. Surtout, cette connaissance de soi oriente vers la rencontre des autres. Normalement, en effet, l'objet du dialogue dans l'accompagnement spirituel est bien ce qui constitue l'ensemble de la vie, les relations avec les autres, avec Dieu, et, dans tout cela, la manière dont on réagit aux événements et aux rencontres et ce qu'on y entend comme appels de Dieu.

Ces appels sont des appels à aller vers les autres pour participer avec eux à la construction de la communauté humaine et de la communauté ecclésiale. On reconnaît tout de suite les gens qui sont prêts à se laisser appeler et transformer par les relations qu'ils ont, par les événements qui leur arrivent et qui cherchent dans l'accompagnement spirituel un meilleur discernement des appels de Dieu. Mais pour qu'ils apprennent ainsi peu à peu à lire ces appels de Dieu dans leur vie, il est nécessaire qu'ils deviennent libres, dépossédés d'eux-mêmes, qu'ils accèdent à cette vérité dont nous parlions. C'est ainsi qu'ils deviennent peu à peu de meilleurs instruments entre les mains de Dieu, des instruments sensibles à l'Esprit-Saint.

Quand l'accompagnement spirituel produit ses fruits, au lieu de centrer sur soi, il libère, il ouvre aux appels de l'Esprit auxquels on est plus spontanément accordé. L'accompagnateur devra donc aider celui qu'il accompagne à s'exprimer, non seulement sur sa vie personnelle, mais aussi sur sa vie dans les différents groupes auxquels il appartient (et où il se réalise, quand il s'agit de groupes ecclésiaux,

une autre forme d'accompagnement). En permettant un discernement, l'accompagnement doit aider à trouver sa place et son mode d'engagement dans l'Église et dans le monde.

L'attitude spirituelle de l'accompagnateur et ses tentations

Plus l'accompagnement spirituel s'effectue dans de bonnes conditions, plus l'accompagnateur a le sentiment d'être le témoin d'un travail de l'Esprit-Saint qui se réalise en dehors de l'acte même de l'accompagnement. Il est témoin de multiples événements vécus, d'interpellations reçues, de questions entendues, dont l'interprétation se déroule devant lui sans qu'il y soit participant autrement que par son écoute attentive et confiante et son aide discrète. L'accompagnateur est alors lui-même conduit à l'action de grâces pour cette œuvre dont Dieu seul est le maître et qui s'accomplit d'autant mieux qu'il la respecte. Et pourtant, s'il n'y avait pas l'accompagnement spirituel, cette œuvre ne s'accomplirait sans doute pas de la même manière, car la vérité dont nous avons parlé plus haut ne se ferait pas aussi profondément.

La grande tentation de l'accompagnateur est donc de parler trop vite, trop tôt, de vouloir interpréter trop rapidement, de manquer de cette patience qui est un don de Dieu parce qu'elle est celle-là même dont Dieu use à notre égard dans les méandres de notre cheminement spirituel.

Une autre difficulté pour l'accompagnateur se situe dès le point de départ, lorsque la situation est complexe, douloureuse, que tout est dit un peu en vrac, que la souffrance et l'angoisse s'expriment avec violence. Dans ces situations-là, la tentation est grande de s'en tirer avec de bonnes paroles ou de vouloir trouver trop vite des causes, des explications qui restent extérieures à celui qui parle et qui souffre. Toutes ces réactions sont le fruit de nos propres insécurités. La difficulté est d'apprendre à porter l'angoisse, la souffrance d'un autre avec lui, pour lui permettre de les assumer et de les vivre en Dieu. Il est très important pour quelqu'un qui souffre de réaliser qu'il n'est plus seul avec la souffrance. Il est très important pour quelqu'un qui est pris dans l'engrenage du mal ou dans l'esclavage du péché de trouver sur sa route quelqu'un qui l'accueille tel qu'il est et l'appelle à la liberté en lui redonnant confiance. A plus forte raison dans ces cas difficiles, la vérité met du temps à se faire. Elle rencontre toutes les résistances d'une personnalité souvent déjà construite et qui doit peu à peu laisser tomber ses défenses pour se trouver elle-même dans l'abandon à Dieu.

Quelques seuils à franchir ou quelques moments essentiels dans la vie spirituelle

En terminant, nous pourrions regrouper un certain nombre d'éléments déjà abordés, indiquer quelques seuils à franchir dans tout cheminement spirituel, tout en gardant bien présent à l'esprit que chaque itinéraire est unique, qu'il n'y a pas de recette-miracle; mais que chaque personne a sa propre histoire, ses propres possibilités. Il s'agit d'abord pour l'accompagnateur de communier à ce que vit celui qu'il accompagne, de cette communion qui est le fruit de la liberté spirituelle que saint Paul identifie à l'amour; communion qui laisse l'autre à sa liberté tout en lui signifiant qu'il n'est plus seul dans sa recherche, mais qu'il est aidé par quelqu'un, témoin à son égard du dessein d'amour de Dieu sur lui.

Comme dans la Bible, chacun de ces seuils est à la fois le lieu d'une libération et le lieu d'une révélation de Dieu. L'ordre dans lequel ils vont suivre ne signifie pas nécessairement qu'ils doivent toujours se présenter ainsi dans un itinéraire concret. Chaque itinéraire est unique.

Le premier seuil est celui de la **rencontre de Dieu comme une personne à qui on peut s'adresser personnellement**. L'accompagnateur doit toujours poser la question: qui est Dieu pour celui qui me parle ? L'un des rôles de l'accompagnateur est de mettre sur le chemin de la prière, là où s'approfondit une relation personnelle avec Dieu. La difficulté est de le faire sans contraindre ou sans

que cela apparaisse comme une recette. Beaucoup de gens pensent qu'ils ne peuvent pas prier régulièrement, soit parce que, jusqu'ici, leurs efforts ont été voués à l'échec, soit parce qu'ils pensent ne pas en avoir le temps ou pour d'autres raisons. L'accompagnateur doit guider fraternellement vers la prière et donner confiance. Ceux qui acceptent de se lancer dans la prière sont surpris de voir que les raisons qu'ils se donnaient jusqu'ici étaient en fait des prétextes, des prétextes sincères, mais des prétextes. Ceux-ci cachent souvent le pressentiment qu'en entrant dans la prière on va entrer dans un chemin de vérité où l'on apprendra à se laisser aimer par Dieu tel qu'on est. Mais ce chemin n'est pas facile et il est semé de douloureux abandons. On ne sort pas "indemne" d'une prière régulière.

L'accompagnateur verra ainsi des personnes découvrir que Dieu est quelqu'un, avec qui elles peuvent avoir une relation personnelle dans la vérité de leur existence d'aujourd'hui. Elles le savaient intellectuellement, elles ne l'avaient pas encore expérimenté, souvent parce qu'inconsciemment, elles pensaient qu'elles n'étaient pas dignes de rencontrer Dieu. L'un des plus grands obstacles à la vie spirituelle consiste en effet à penser qu'on n'est pas assez saint pour se présenter devant Dieu et qu'on peut acquérir par ses propres forces ce surplus de sainteté, alors qu'il nous est seulement demandé de nous abandonner à Dieu tels que nous sommes.

En tout cas, l'attention à la prière dans l'accompagnement spirituel est quelque chose d'essentiel: la prière indique que le véritable interlocuteur n'est pas l'accompagnateur, mais Dieu lui-même. D'autre part, il est important d'aider celui qui est accompagné à parler de ce qui se passe dans sa prière: c'est souvent par là qu'on devient attentif au travail de l'Esprit-Saint en soi-même.

Un deuxième seuil est celui où la personne qui est accompagnée accède à une certaine vérité sur elle-même ; pas à toute la vérité, bien sûr, car ce travail n'est jamais achevé, mais à une certaine vérité qui se traduit ainsi, par exemple, : "oui, ce que je reproche beaucoup aux autres, je le suis moi-même, à ma manière" ou bien "oui, il y a dans ma vie telle ou telle limite que je n'accepte pas, tel ou tel événement de mon passé avec lequel je ne suis pas en paix". Dans ce domaine, la parole ne vient pas automatiquement, elle naît lentement de la confiance et de l'accueil que l'on sent chez l'autre. Quand elle naît, elle permet la rencontre avec le Dieu Sauveur, celui qui ne condamne pas, mais appelle à la liberté ; c'est ce malade qui accepte peu à peu sa maladie et qui finalement ne peut vraiment lutter contre elle que lorsqu'il a accepté devant Dieu qu'elle soit ce qu'elle est ; ce malade voit se transformer sa relation avec Dieu ; ce Dieu qui, jusqu'ici, pouvait lui apparaître comme celui qui l'agresse et le détruit, devient le Dieu Sauveur qui permet de lutter et qui nous sauve au-delà de la mort, si la mort vient. Tant il est vrai que nous ne sommes vivants pleinement que lorsque nous avons accepté les forces de mort présentes en nous-mêmes. Alors seulement, nous pouvons avec Dieu lutter contre elles et accueillir la mort avec et dans le Christ.

Un troisième seuil est celui où la personne qui est accompagnée devient capable de reconnaître l'Esprit-Saint qui l'appelle dans les événements et dans les autres, lorsque l'environnement cesse d'être hostile ou menaçant ou bien encore lieu de plaisir égoïste, mais lorsqu'il devient au contraire un lieu d'ouverture et un lieu possible de présence de Dieu et de communion aux autres. Lieu de présence de Dieu : Dieu n'est pas ma propriété, il vit dans les autres, il vient à moi à travers eux, il est l'inattendu qui s'avance vers moi dans des événements que je ne peux prévoir et mesurer à l'avance. Et je peux communier avec lui dans cet accueil des événements et dans la communion à mes frères.

Quand l'accompagnement spirituel conduit à accéder à ces différents seuils, alors il porte ses vrais fruits. Le ministère de l'Église s'y accomplit puisqu'il mène à la fois à la découverte de Dieu et à cette libération profonde qui ouvre à la communauté ecclésiale et au témoignage dans le monde.

Comité National du Diaconat

1989

Le ministère de l'accompagnement spirituel

N.B. Nous n'avons pas parlé de l'importance de la discrétion dans l'accompagnement spirituel, car cela va de soi. L'accueil et la compréhension, quand ils sont vrais, vont de pair avec une totale discrétion de la part de l'accompagnateur. Celle-ci est une condition nécessaire à la liberté de parole de l'accompagné.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)